

## Présentation

### Les grandes espérances<sup>1</sup>

Elena SIMONATO

Cet ouvrage constitue les actes de la Journée d'études *L'édification linguistique en URSS* organisée par la Section de langues slaves (actuellement Section de langues et civilisations slaves et de l'Asie du Sud) et le CRECLECO (Centre de recherches en histoire et épistémologie comparée de la linguistique d'Europe centrale et orientale) le 5 mars 2012 à l'Université de Lausanne, avec le soutien financier du Fonds National Suisse de la Recherche scientifique et de la Fondation du 450<sup>e</sup> pour l'UNIL.

L'idée d'organiser cette Journée d'études est née lors du séminaire de licence/Bachelor-3 de la Section de langues et civilisations slaves au semestre d'automne 2007, intitulé *Jazykovoe stroitel'stvo v SSSR, 1917-1933. Teorii i dejstvitel'nost'*. [*L'édification linguistique en URSS : l'imaginaire et le choc du réel*]. Le séminaire était dirigé par le Professeur Patrick Sériot, avec la participation d'Ekaterina Velmezova, Tatjana Zarubina, Sébastien Moret et moi-même.

La Journée a été conçue de manière à faire le bilan des recherches en cours dans différents pays – Suisse, France, Russie. Nous souhaitons que cette manifestation puisse alimenter nos réflexions en réunissant et en donnant la parole à des enseignants-chercheurs, des doctorants, des étudiants.

Quant aux contenus de la Journée d'études, quelques lignes de forces ont aussi apparu nettement. Parmi elles, on peut relever l'accent mis sur l'édification des alphabets (P. Sériot, E. Simonato, E. Alexeeva) ou sur le contact des langues et des cultures (I. Thomières, P. Klubkov, E. Velmezova). Le caractère transdisciplinaire de cette Journée d'études a été bien présent. Ainsi l'histoire des idées, la linguistique et l'épistémologie ont dialogué. Je note également avec satisfaction la présence d'une certaine continuité dans cette réunion avec les autres projets conduits par la Section

---

<sup>1</sup> Mes remerciements vont à Patrick Sériot, professeur de linguistique russe à l'Université de Lausanne et directeur du CRECLECO, pour son aide précieuse et toutes ses critiques constructives qui ont contribué à la qualité des textes réunis dans ce recueil.

des langues slaves, avec des séminaires antérieurs (séminaires de 3<sup>e</sup> cycle), ceux de cette année (séminaire de Master *La linguistique sociale soviétique des années 1920-1930. Ses anges et ses démons*) ou des manifestations à venir (Journée d'études *La linguistique urbaine*, automne 2013).

Ce volume est donc le fruit d'une collaboration scientifique entre plusieurs chercheurs. Il réunit neuf contributions d'auteurs de différents pays (France, Russie, Pologne, Suisse) et horizons théoriques (politique linguistique, histoire, épistémologie, sociolinguistique) qui apportent un regard original et novateur sur les sujets traités aussi bien théoriques qu'appliqués: l'histoire de l'analyse contrastive en Union Soviétique dans les années 1920, l'élaboration des alphabets, la politique des minorités, l'école soviétique, l'acquisition des langues étrangères, les applications de l'analyse contrastive en didactique des langues. Elles illustrent parfaitement l'idée contenue dans le titre de l'ouvrage, à savoir l'intérêt qu'on peut tirer de ces regards croisés de spécialistes étrangers sur les différentes composantes de l'entreprise linguistique que ses promoteurs, linguistes soviétiques, ont nommée «l'édification linguistique» [*‘jazykovoe stroitel'stvo'*].

Ce dialogue institutionnel entre trois grands centres de recherche en slavistique (Université de Lausanne (le CRECLECO), Université de Saint-Petersbourg et Université Paris IV-Sorbonne) était destiné à intensifier les échanges, mais aussi à développer des partenariats au niveau international afin, notamment, de promouvoir la recherche en histoire des idées linguistiques.

Un dialogue qui ne saurait se limiter à une connaissance mutuelle des sujets de recherche, mais qui doit être fait d'apports et d'emprunts réciproques. Un dialogue que nous imaginions non comme un acte ponctuel, occasionnel, mais qui, nous l'espérons, est déjà en train de devenir une pratique quotidienne. Un dialogue vivant et fructueux.

## L'«ÉDIFICATION LINGUISTIQUE»

Le principal enjeu scientifique de cet ouvrage est de montrer que l'édification linguistique constitue un précieux filtre d'éclairage des initiatives dans le domaine de la politique linguistique en URSS.

Les linguistes et les politiciens des années vingt ont nommé «édification linguistique» une expérience linguistique originale, aux composantes diverses, dont le but était de développer les langues allogènes de l'URSS, mais aussi, parfois, de transformer la langue russe elle-même. Ce terme désigne l'ensemble de mesures (élaboration d'alphabets, création de langues «littéraires», de dictionnaires, de grammaires et de manuels) visant l'essor de ces langues.

Nous nous sommes intéressés à la réflexion des linguistes soviétiques – des «édificateurs linguistiques» (pour reprendre leur propre terme) – qui en étaient les théoriciens, pour démêler leur raisonnement, leurs buts et leurs attentes. Pour dessiner un incroyable puzzle des personnes, des théories et des réalisations de l'édification linguistique. Pour rendre compte des enchaînements et des croisements des courants scientifiques qui traversent la linguistique soviétique des années 1920-1930.

Chaque épisode de l'édification linguistique doit être considéré en relation avec les besoins, les ambitions, les frustrations, l'idéologie du moment. Nous proposons la périodisation suivante de l'édification linguistique:

1<sup>o</sup> étape (1920-1926 environ) : Cette étape est caractérisée par les recherches sur la phonétique des langues caucasiennes, menées sous les auspices de l'Institut des Etudes Orientales et par les essais d'élaboration d'alphabets à base latine. La figure-clé de ce travail est Nikolaj Jakovlev (1892-1974), qui devient ainsi le promoteur de la latinisation des alphabets. Pendant cette période, l'Azerbaïdjan décrète, isolément, le passage à l'alphabet à base latine.

2<sup>o</sup> étape (1926-1930) : C'est la période où, suite au Premier Congrès Turkologique, la latinisation des alphabets des langues turques prend le caractère d'un mouvement organisé, dirigé par le Comité Central Fédéral du Nouvel Alphabet (VCKNTA). L'idée se profile d'élaborer un alphabet unifié et on étudie les conditions de sa mise en pratique. On crée des standards écrits pour un grand nombre de langues d'Asie Centrale et de Sibérie.

3<sup>o</sup> étape (après 1930) : Cette étape est celle de l'unification des alphabets. Elle est marquée par l'élaboration d'alphabets unifiés pour les peuples de plus en plus petits de l'URSS. Mais c'est aussi celle où l'on se rend compte des écueils de l'alphabet unifié, et des tentatives innombrables sont entreprises pour y remédier. Nous appelons cette période «chronique d'une mort annoncée»: tout faux pas est critiqué, toute décision en matière d'alphabets approuvée quelques années auparavant désapprouvée. Cette étape se conclut avec la dissolution du Comité en 1938 suite à la suppression du Présidium du Conseil pour les Nationalités.

## THÈMES ABORDÉS

Comment expliquer l'édification linguistique? Les historiens ont proposé des théories très diverses explorant l'aspect social, culturel ou anthropologique du phénomène. Mais la plupart conviennent aujourd'hui que cette période des grands projets est loin d'être monolithique.

Un premier groupe d'articles entreprend de recontextualiser les définitions de l'objet «langue» (carélien, kalmouk, albanais) dans le cadre

de la politique des nationalités. Vladislava Reznik approfondit les prémisses et les aboutissements de la politique linguistique par rapport au kalmouk. E. Simonato réexamine les recherches linguistiques qui étaient à la base de la définition du statut du carélien. Natalia Bichurina analyse le cas de l'albanais parlé en Ukraine.

Un deuxième groupe d'articles décrypte les principes de l'édification des alphabets. Patrick Sériot déchiffre l'alphabet analytique abkhaze de Nikolaj Marr, qu'il replace dans le contexte de la doctrine marriste. E. Simonato et Irina Thomières suivent les programmes d'élaboration d'alphabets à base latine pour les petits peuples du Nord, du Caucase et de Sibérie. Elles abordent également le concept de «minorité linguistique», en montrant que l'appellation de «minoritaire» a scellé dès le début la destinée de certaines ethnies, pourtant très nombreuses.

D'autres auteurs analysent la pratique linguistique, l'enseignement des langues à l'école et les méthodes d'analyse appliquée. Irina Thomières s'intéresse à l'analyse contrastive. En s'appuyant sur les *archives* de l'époque et les témoignages des survivants, Vlada Baranova reconstitue le sentiment linguistique des kalmoukophones et le rôle de l'école soviétique dans la politique linguistique dans la survie de leur langue. Ekaterina Alexeeva analyse les contacts du russe et de l'allemand dans la communauté allemande de la Volga en lien avec le contexte politique (déportation et retour dans les années 1960). Enfin, Irina Značeva décrit les recherches sur le parler des soldats de l'Armée rouge.

## MYTHES ET ANTI-MYTHES

J'aimerais, pour expliquer le terme de «mythe» figurant dans mon sous-titre, revenir au texte d'annonce de la Journée d'études.

«Les années 1920 et 1930, vingt années sombres secouées par la guerre civile et les épidémies meurtrières, par la famine. L'URSS a fort à faire pour survivre. Apeurée, la société survit. Les sciences végètent et sont sous l'emprise totale du pouvoir. Toutes les entreprises linguistiques, et entre autres l'édification linguistique, suivent aveuglément les mots d'ordre politiques. Alors, pourquoi cette *Journée d'étude* ? Justement pour aller à l'encontre de ces idées fausses encore trop répandues. Non, les sciences n'ont pas été totalement politisées. En réalité les linguistes-édificateurs linguistiques ont bel et bien amorcé une nouvelle linguistique. Ils fondent de nombreux instituts de recherche, institutions qui nourrissent un formidable dynamisme intellectuel. Ils mènent des recherches poussées sur quelque cent cinquante langues non écrites de l'Union Soviétique. C'est l'héritage scientifique des linguistes impliqués dans l'édification linguistique que cette *Journée d'études* propose de faire redécouvrir».

En effet, il est trop réducteur de croire que les grandes lignes de l'«édification linguistique» ont été produites par des savants qui partageaient les vues de Lénine et Staline sur les nationalités. Ce serait poser une grille de lecture simplifiée et unidimensionnelle de la complexité. Dans ce volume, nous espérons contribuer à cerner cette complexité des rapports entre science et pratique, entre l'édification linguistique et son contexte scientifique, entre science et société.

On sait qu'en théorie, le nouveau pouvoir soviétique désirait promouvoir les langues allogènes de l'Union pour corriger l'injuste traitement de celles-ci et des peuples qui les parlaient de la part du pouvoir tsariste. Mais on sait également que la pratique a souvent été différente de la théorie. Les textes montrent l'oscillation de la pensée entre ces deux pôles: la diversité linguistique, richesse ou fardeau, et l'utopie d'une seule et même langue pour l'humanité.

Nous aimerions montrer comment était réalisée l'«édification linguistique» (élaboration d'alphabets, création de langues «littéraires», de dictionnaires, de grammaires et de manuels), car les solutions trouvées par les linguistes et les cadres nationaux ont constitué les prémisses de la politique linguistique soviétique des années 1920.

Il est évident qu'un programme aussi ambitieux que celui entrepris par l'Union Soviétique ne peut que charrier avec lui un certain nombre de difficultés propres à sa démesure. Tout d'abord, la multiplicité des langues (à ce sujet on a tendance à attribuer à la région du Caucase en arabe le nom de «montagne des langues») concentrées sur le territoire (plus de 300). Comment les répertorier et les différencier ? Tout cela sans oublier la dispersion des peuples dans différentes formations autonomes, des peuples sans territoires nationaux qui forment des minorités ethniques dispersées sur différentes parties du Caucase.

Enfin les tâches propres à l'édification d'un Etat d'un type nouveau et notamment la nécessité de fixer des langues nationales pour de nombreuses ethnies, d'établir des alphabets – à cette époque sur une base latine – pour des langues non écrites jusqu'alors (ou ayant un alphabet mal adapté à leur système phonologique, par exemple l'alphabet arabe pour des langues du groupe turk) entraînent une activité considérable sur tous les plans, où l'interaction de la théorie et de la pratique linguistiques s'avéra très féconde. (L'Hermitte, 1969, p. 5)

Pour mieux comprendre les différentes initiatives de politique linguistique soviétique, nous aimerions éclairer l'histoire des principes clés de l'édification linguistique en nous concentrant sur le travail des linguistes professionnels, N.F. Jakovlev et E.D. Polivanov (1891-1938). Les perspectives de leur travail permettent la «latinisation» en Asie Centrale et en Transcaucasie. Le Premier Congrès Turkologique en 1926 élabore des alphabets à base latine, et adopte le principe «phonologique» de Jakovlev. Polivanov écrit en 1926, à l'aube de l'édification linguistique:

On n'arrive pas à gérer la matière de la langue [*‘jazykovaja stixija’*] de manière aussi organisée que l'écriture. On peut décréter le changement de système graphique (le répertoire des lettres), aussi bien que l'orthographe (les règles d'écriture des mots et des formes de mots), mais on ne peut aucunement décréter un dialecte, puisqu'il est acquis à un âge sur lequel les décrets n'ont aucune emprise. Qu'on édite 200 décrets sur la suppression du genre grammatical en russe, ils n'influenceront personne, personne ne modifiera ses habitudes langagières. (Polivanov, 1926, p. 67)

L'édification linguistique est abordée dans le contexte de son époque : ses débuts se situent au tournant des années 1920, et sa phase critique dans les années 1930. Par son esprit, ses visées, ses mots d'ordre, ce projet appartient à la culture des années 1920, il est contemporain de l'idéologie de l'internationalisme et du mouvement pour les langues artificielles. Il est évident qu'après 1933, cette visée internationaliste du projet ne peut manquer de susciter des réactions violentes de la part de ceux qui y voient une contradiction avec l'«épanouissement des cultures nationales», proclamé comme argument essentiel en faveur de l'alphabétisation. Car comme il a été dit dans une publication antérieure (Simonato, 2003), le discours de Staline de 1930 a influencé, dans les publications de l'époque, la façon d'envisager le travail sur la latinisation et la création des langues «littéraires».

L'analyse de ce projet transforme la représentation simpliste du travail sur les langues en général, trop souvent présenté comme guidé par les directives du Parti. En particulier, le passage aux alphabets à base cyrillique acquiert une nouvelle intelligibilité à la lumière des recherches ci-dessous. On connaît l'explication généralement admise. Ne songeant plus à exporter la révolution, le gouvernement supprime l'alphabet latin, symbole désormais inutile de l'internationalisme, et instaure l'alphabet à base russe afin de faciliter la naissance d'un patriotisme collectif centré sur la nation majoritaire.

A la lumière de ce qui suit, nous avons intérêt à réorienter la vision habituelle que nous avons de l'édification des alphabets. D'où la nécessité de travailler sur les documents premiers: Archives de l'ILJAZV (Institut de recherches sur les langues et littératures de l'Occident et de l'Orient, à Saint-Petersbourg), celles de l'Institut des Etudes Orientales de l'Académie des Sciences de Russie, à Saint-Petersbourg, celles de la République de Kalmoukie.

En guise d'épilogue, nous pourrions ajouter que la linguistique des années 1920 et 1930 a permis des recherches pointues jamais réalisées à une pareille échelle, des débats théoriques (comme la querelle sur l'alphabet *abkhaze* de Marr et de Jakovlev), et une expérimentation audacieuse. Ces projets, parfois hasardeux, parfois visionnaires, forment une clé nouvelle pour la lecture de l'histoire soviétique.

Les actes de ce colloque sont là pour témoigner de la richesse des échanges suscités par cette rencontre, et visent à contribuer à nourrir une réflexion qui devra progressivement être élargie.

*Note sur la transcription:* En suivant la ligne éditoriale des *Cahiers de l'ILSL*, nous avons opté pour le système communément adopté en Europe francophone : la translittération internationale, avec les diacritiques tchèques (Кошкин=Koškin), sauf pour les noms et les termes dont la traduction française est depuis longtemps entrée dans l'usage (совхоз=sovkhoze, Ленин=Lénine).

Avant de terminer, je tiens à exprimer la profonde douleur que nous avons ressentie en apprenant le décès de notre collègue Pavel Klubkov, professeur de l'Université de Saint-Petersbourg, dont la présence a été si vivement appréciée lors du colloque, et dont l'article ne sera jamais écrit.

#### RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- L'HERMITTE René, 1969: «La linguistique soviétique», *Langages*, N° 15, pp. 3-13.
- SIMONATO Elena, 2003: «Choisir un alphabet, une question linguistique ? Discussions sur le choix des système d'écriture en URSS (1926-1930)», in P. Sériot (éd.): *Le discours sur la langue en URSS à l'époque stalinienne (épistémologie, philosophie, idéologie)*, Cahiers de l'ILSL, N° 14, pp. 193-208.
- POLIVANOV Evgenij, 1926: *Proekty latinizacii tureckix pis'mennostej SSSR. K Turkologičeskomu sjezdu* [‘Les projets de latinisation des écritures des peuples turks de l'URSS. Pour le Premier Congrès Turkologique’], Taškent.